

JAARBOEK

VAN HET

KONINKLIJK NEDERLANDSCH GENOOTSCHAP

VOOR

MUNT- EN PENNINGKUNDE

ONDER DE ZINSPREUK

„Concordia res parvae crescunt”

TE

AMSTERDAM



I. 1914.

AMSTERDAM

JOHANNES MÜLLER

1914.

Étiquettes de Changeur.

Les étiquettes de changeur constituent une série numismatique de nature spéciale qui n'a jusqu'ici été que superficiellement étudiée.

M. JULES ROUYER, l'éminent numismate français a été le premier à déterminer l'usage de ces plombs qui avant lui étaient confondus avec les enseignes politiques, dont ils se différenciaient cependant, grandement par leur types empruntés aux monnaies du temps.

«Les plaques-agrafes à des types monétaires», écrivit M. ROUYER dans la *Revue numismatique* de 1864 page 456 «n'étaient autre chose que des espèces d'étiquettes dont les changeurs, après avoir fait le tri par catégories et par sacs des monnaies qui passaient par leurs mains, se servaient pour distinguer le contenu de chaque sac.

Le type remplissait le but désiré, sans qu'il fût, en général, besoin d'autre indication; et voilà, sans doute, pour quelle raison la légende des plaques était si souvent étrangère aux monnaies représentées.

Les premiers mots de la salutation angélique faisaient, le plus souvent, les frais de cette légende, par l'habitude où l'on était de les inscrire presque partout, jusque sur les jetons et même sur des ustensiles de ménage et de toilette»

Ces plaques sont naturellement unifaces. Elles portent, au revers, une aiguille et un crochet qui permettaient de les fixer au sac de monnaies. Les étiquettes de l'espèce publiées à ce jour sont peu nombreuses.

M. M. LÉBER et RIGOLLOT dans les *Monnaies inconnues des évêques, des innocens, des fous, et de quelques autres associations singulières du même temps*, ouvrage paru en 1837, en ont fait connaître quatre qu'ils classaient parmi les enseignes politiques du règne du roi de France CHARLES VI. Ces quatre plombs avaient écrit tout au long ou en abrégé, l'invocation AVE MARIA GRACIA PLENA pour légende. Leurs types correspondaient à ceux de l'écu d'or d'Angleterre, ou des revers des gros vierlanders à la croix longue cantonnée de deux lions et de deux lis de PHILIPPE LE BON et au revers de certains gros d'argent émis à Valenciennes vers le milieu du XIV^e siècle par MARGUÉRITE D'AVESNES, comtesse de Hainaut à la croix brève cantonnée d'un aigle et d'un lion.

Dans l'article cité plus haut de M. JULES ROUYER cet auteur fait connaître deux autres étiquettes de changeur.

La première emprunte son type à une autre monnaie hennuyère attribuée par M. CHALON ¹⁾ à GUILLAUME II, frère de MARGUÉRITE D'AVESNES (pl. IX. n^{os} 67 et 68) au monogramme de Hainaut entouré de quatre lions; seulement les lettres HAYN de la monnaie ont fait place aux lettres A — V — E — M de l'invocation à la Vierge.

La seconde correspond aux lions d'or que PHILIPPE LE BON fit frapper à partir de 1454 à Malines, puis à

¹⁾ *Recherches sur les Monnaies des comtes de Hainaut. Bruxelles 1848.*

Bruges et pour que personne n'en ignore, la légende porte: IE SVI LE LION CROUPANT.

Nous avons fait connaître, en 1895, dans le *Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique* une variété de cette pièce, portant autour du lion accroupi dans sa niche gothique, l'inscription IE SVI VNE BETTE CRVELE, allusion par trop clair de la bonté avec laquelle le duc PHILIPPE traitait ses sujets et de la générosité toute particulière qu'il témoigna aux malheureux habitants de Dinant après la prise de leur ville par son fils CHARLES.

M. R. SERRURE a fait reproduire planche IX. n°. 3 du t. V de son *Bulletin de numismatique et d'archéologie* une étiquette de changeur se rapportant au noble d'or du comte de Flandre, duc de Bourgogne à l'inscription flamande WLAEMSE NOBL ERTOGE BORGON.

Enfin, dans le «*Tijdschrift voor Penningkunde*» de 1901, nous avons donné le dessin d'un plomb à agrafe, marqué du revers des gros d'argent à l'étendard, forgés en Flandre par le même souverain, à l'inscription SIT NO - MI DŌPI - IPI DRI - DICTVM emprunté à la légende: SIT NOMEN DOMINI NOSTRI BENEDICTVM.

A ces neuf étiquettes de changeur nous venons ajouter aujourd'hui deux types nouveaux, qui font partie de notre collection.

Le premier est copié des royaux d'or au souverain debout dans une niche gothique créées par CHARLES IV, roi de France (1322—1328). Les lettres OVE et VEA, placées latéralement ont la prétention de rappeler l'inscription habituelle AVE MARIA, premiers mots de la salutation angélique.

Le revers porte les traces de l'aiguille et du crochet.



Le second type est plus intéressant, car par sa facture il se différencie des autres étiquettes de changeur; nous croyons cependant pouvoir le classer parmi les pièces de cette série.



Il est carré en fonte de fer et c'est même l'emploi de cette matière ce qui lui a permis de résister assez longtemps pour arriver jusqu'à nous. Les angles sont percés de trous ronds qui rendent possible de le fixer aux sacs de monnaies en l'y cousant. Au centre se voit l'écu au lion des esterlins brabançons de JEAN I. Si notre attribution est admise, et nous ne voyons pas pourquoi elle ne le serait pas, nous nous trouverions en présence de la plus ancienne étiquette de changeur connue.

En 1901 nous terminions notre note sur une étiquette de changeur au type d'une monnaie de PHILIPPE LE

HARDI comte de Flandre par la remarque suivante : «Des pièces de l'espèce publiées à ce jour, la totalité se rapporte à des monnaies belges ou à des monnaies ayant eu cours en l'ancienne Belgique. Faut-il en conclure que l'usage des étiquettes de changeur s'est localisé à cette contrée qui comprenait une partie du Nord de la France actuelle? C'est là une question à laquelle il ne sera possible de répondre que lorsqu'un plus grand nombre de ces curieux petits plombs auront été mis au jour.»

Les deux étiquettes nouvelles que nous publions aujourd'hui ne viennent rien changer à cette remarque, qui reste toujours vraie.

ALPHONSE DE WITTE.

